



## INTERNATIONAL SALESIEN

*Lettre 22*

« **L**e temps qu'aujourd'hui nous vivons  
n'a pas besoin de « jeunes-divan »  
mais de jeunes avec des chaussures,  
mieux encore,  
chaussant des crampons ».

*Pape François aux jeunes des JMJ*

### Sommaire

*Novembre/décembre  
2016*

P. 2 : RETROUVAILLES A LYON !

P. 6 : les JMJ

P. 8 : SIMON PIERRE A L'ONU

#### LES VOLONTAIRES :

P. 9 : EN PARTANCE...

P.11 : CARINE CUINET

P.14 : LUC EMMANUEL PONCHARD

P.16 : ANNE SCHOCKAERT

P.19 : GRANDIR DIGNEMENT



site : [www.vides-france-belgique.com](http://www.vides-france-belgique.com)  
courriel : [mbscherperel@gmail.com](mailto:mbscherperel@gmail.com) - 06 84 31 62 52  
[www.vides-france.com](http://www.vides-france.com)

## LYON – WE 24/25 SEPTEMBRE : **RETROUVAILLES...**

Comme nous le faisons depuis plusieurs années maintenant, le WE de relecture Vidès, permettant aux volontaires tout juste rentrés de mission, de s'exprimer sur leurs expériences et l'assemblée générale du Mouvement Salésien des Jeunes, ont lieu en même temps afin de créer une synergie et une réciprocité. Cette année, six jeunes s'étaient engagés en volontariat mais seulement 4 ont pu participer à la relecture. Voici quelques lignes de ce qu'ils nous ont partagé :

### **Avant de partir...**

**Anaëlle** : J'ai eu vent du Vidès par une autre volontaire. Depuis longtemps, je suis curieuse de la culture africaine. Et j'avais le désir d'aider. J'ai été envoyée au Cameroun. Le côté administratif est franchement épuisant, pénible, mais incontournable ! Les autres angoissent autour de moi, mais moi, non ! 6 mois ne me font pas peur !

**Florian** : Je redoutais davantage le départ de Marseille que l'arrivée à Mada. Je connaissais déjà un peu la réalité malgache puisque j'avais participé au camp mission d'été avec le Vidès et « Grandir dignement ». Mais le décollage a été un supplice : quitter la famille, les amis... C'était vraiment très dur !



**Béatrice** : Je suis devenue catholique il y a trois ans. J'ai découvert les sœurs en faisant du soutien scolaire et du scoutisme à Lille. Celles-ci m'ont parlé du Vidès. J'avais le désir de faire un volontariat et un challenge : perfectionner mon anglais ! Et je me suis envolée pour les Philippines !

**Samuel** : Je voulais quitter la région, la famille, les copains... partir, voir autre chose, vivre autrement. J'avais envie de vivre quelque chose de fort. Je désirais savoir qui j'étais, me connaître vraiment en changeant de vie. L'envol vers Mada a été une libération.

### **L'arrivée...**

**Anaëlle** : Trois sœurs me cueillent à l'aéroport. Nous arrivons à 22h à la communauté. Toutes les sœurs m'attendent. Elles me disent leur



prénom mais je ne retiens rien. Sr Vera, la supérieure me montre ma chambre et me dit de me reposer ! C'est ce que j'ai fait car j'étais exténuée !

**Florian :** J'arrive à l'aéroport et j'attends les bagages durant une heure et demie. Je me demande avec angoisse si le Père Julien m'attend toujours, si je vais le voir, le reconnaître. Mais il était là. Je me retrouve en communauté seul. Oui, car lors de mon camp d'été, nous étions treize ! Là, je suis seul. Il fait



une chaleur torride ! J'ai l'impression d'étouffer ! J'arrive à 22h, les pères m'attendent. Je suis très bien reçu. On me montre ma chambre. Oh, elle est immense ! oh la la, c'est vieux ! Il fait noir, c'est la nuit profonde ! Je me couche et je dors. Au réveil, j'ouvre la fenêtre, c'est magnifique ! Un frère souriant vient vers moi et me propose d'aller visiter la ville. C'est trop bien ! je suis heureux !

**Béatrice :** Après 23 heures de vol, j'arrive à l'aéroport de Manille qui grouille de monde et je ne vois pas Sr Jojo. Je cherche, je fais quatre fois le tour du hall et finis par me diriger vers le taxi, la mort dans l'âme. Soudain, surgissent les volontaires Vidès Philippines qui avouent leur retard. Je monte dans une camionnette colorée et c'est parti pour deux heures et demi de voyage à travers les rues bondées de la ville. Nous arrivons

enfin. Je vois la Maison. C'est immense. Il y a des gardes à l'entrée. Les sœurs m'attendent. Elles sont 25, toutes en habits, toutes avec la même tête, toutes portant des noms imprononçables ! J'ai deux jours de repos, histoire de m'adapter au décalage horaire et à ma nouvelle vie.

### **Ma vie là-bas...**

**Samuel :** A Puerto Montt au Chili, j'étais le « tio », l'oncle, le grand frère des enfants de la maison d'enfants à caractère social. Celle-ci appartient aux Salésiens, mais elle est dirigée par une directrice et une équipe d'éducateurs, de psychologue, de personnel laïc. Seuls, deux frères viennent de temps en temps. La communauté salésienne vit dans la maison d'à-côté. C'est là que j'avais ma chambre. Je partageais également les repas avec les prêtres. Ils dirigent un collège et un lycée sur le même site.

Ma mission consistait surtout à proposer des activités aux jeunes quand ils n'étaient pas en classe : jeux collectifs, sorties, sports, dessins, piscine, musique, etc... J'avais quartier libre pour m'organiser comme je le voulais. Quand les enfants étaient en cours ou occupés par d'autres, je visitais la ville. Je suis aussi allé en Argentine pour mon visa et j'en ai profité pour visiter quelques coins. Je me suis fait des amis aussi là-bas.

J'ai participé au festival salésien pour le bicentenaire de la naissance de don Bosco à Mexico. Il y avait un



monde fou ! Les pères et les sœurs venaient de tout le Chili avec beaucoup de jeunes! il y a eu un feu d'artifice, un concert, un tournoi sportif, des jeux et la messe bien sûr !

A Noël, nous sommes allés chez les sœurs salésiennes de Puerto Montt. Nous avons pris deux repas ensemble avec elles. C'était très convivial, très chaleureux. Tout le monde était joyeux, détendu !

**Anaëlle :** Dans la communauté, les sœurs étaient originaires du Gabon, de la Guinée équatoriale, du Bénin, de la Slovaquie, de l'Italie, de la Colombie, du Vietnam et de l'Autriche ! ! Cela donne une idée de l'internationalité de l'Institut ! Il est évident et logique que je me sois adaptée à la vie des religieuses, à leur rythme : tâches ménagères, repas, horaires, etc.. On pouvait me confondre avec les aspirantes parfois ! Et c'est vrai que les sœurs m'ont remerciée pour mon adaptabilité !

J'enseignais l'éthique professionnelle. En fait, je parlais de la vérité par exemple. Pourquoi ne pas mentir ? Réponse : parce que Dieu ne veut pas ! – Je disais : ok, mais réfléchis ! cela t'apporte quoi de mentir ? Par rapport à toi-même, à ce que tu es et vis, pourquoi as-tu besoin de dire autre chose que la vérité ? Il y avait aussi beaucoup de questions concernant la vie relationnelle, sexuelle... Je les écoutais et respectais leurs convictions même si ce n'étaient pas les miennes. Je me taisais. Si, cependant, elles me demandaient ce que je pensais, alors je parlais.

Les aspirantes venaient souvent se confier à moi, sans doute parce que j'étais sensiblement de leur âge, et pas religieuse !!! Elles avaient besoin d'un regard extérieur.

J'ai ressenti la différence culturelle. Enormément. Ce qui m'a marquée le plus, c'est l'anonymat. Là-bas, le fait d'être « blanche » attire tous les regards. Impossible de passer inaperçue ! J'entendais : « Tu as les yeux de Jésus ! » « Est-ce que tu es mariable ? »

J'ai aussi été touchée par le nombre de femmes battues ! Je m'étais préparée à tout mais pas à une telle violence ! On entendait le soir, les femmes crier, hurler sous les coups de leurs maris ! Les femmes sont soumises et les hommes qui n'ont de prise sur rien car trop pauvres, se vengent sur la seule chose qui leur appartient : leurs épouses ! Elles sont leur propriété, leur bien, leur objet. Les enfants sont battus aussi !

Je me suis découvert une autorité que je ne croyais pas avoir. J'ai appris et accepté que l'autre puisse penser différemment que moi.

Les traditions sont importantes. Ainsi le dicton « celui qui veut aller de l'avant doit regarder en arrière ! » Cependant, certains aspects freinent le développement. Il n'y a pas de problème causé par les différentes religions, mais il y a beaucoup de sectes, de sorcellerie, de rituels... Il est difficile d'aller contre la peur, contre les habitudes ancestrales...

Je n'ai pas éprouvé de manque familial. Mes amis me parlaient par skype mais après... je me rendais compte que ma réalité était là et non en France.

## **Le retour...**

**Samuel :** J'ai quitté le Chili à l'arrache ! J'ai partagé mon expérience avec ma famille, mes amis. Ce séjour au bout du monde m'a fait énormément de bien et je remercie le Vidès de m'avoir permis cette expérience. J'ai grandi, j'ai évolué. Maintenant, j'aimerais écrire un livre avec des dessins d'art... Je me suis inscrit à la fac catho de Philo à Toulouse et je vis dans une communauté étudiante lassalienne. J'essaies de suivre plusieurs cours. Je suis motivé pour « mieux penser » et je lis Saint Thomas d'Acquin.

**Anaëlle :** J'ai eu beaucoup d'émotion à quitter les enfants et les sœurs. Quand je suis rentrée, j'ai découvert que ma petite sœur avait grandi, que mes parents avaient changé, peut-être un peu vieilli... C'est étrange. J'avais l'accent camerounais, ce qui a beaucoup fait rire autour de moi ! Actuellement, je n'ai pas de projet direct. J'ai réussi ma licence de psycho. Je travaille au Parlement Européen à Strasbourg, mais j'ai envie d'autre chose.

**Florian :** J'ai décalé mon retour deux fois et je n'aime pas dire « retour » mais « départ de Mada ». Cette étape a été épouvantable, douloureuse. Je ne voulais pas rentrer !!! Maintenant, je vais préparer le diplôme d'éducateur.

**Béatrice :** J'avais trop programmé : le retour, les scouts, les vacances, etc... et rien de cela n'a eu lieu puisque je suis tombée malade et rentrée en France très vite, trop vite ! J'étais déçue de ne pas pouvoir saluer les personnes avant de partir. J'étais vraiment frustrée. J'ai été incapable de parler de mon expérience pendant un mois ! Après, j'ai témoigné chez les sœurs de Lille et j'ai pu exprimer ce que je portais en moi. Je peux penser à ceux que j'ai quittés plus sereinement. Maintenant, je me prépare à devenir professeure des écoles.

# W la Femme



## MA VIE POUR VOUS ...

Jeunes filles, que puis-je faire pour vous  
J'ai tout laissé à cause de vous !  
Qu'est-ce que vous voulez encore de moi ?  
Tous les secrets de mes trésors, je vous ai fait connaître  
et vous faites comme si vous n'avez jamais reçu?

Que puis-je faire encore pour vous ?  
Je me suis fait disciple du Christ  
pour ainsi vous montrer son visage  
et vous voulez me tuer comme il était mort ?  
A force de vous porter sur mon dos,

J'ai tout cassé jusqu'à la colonne vertébrale  
Et encore vous prenez le marteau pour me clouer ?

Que puis-je faire pour vous mes filles ?  
que puis-je faire encore pour vous lorsque vous n'arrivez pas à connaître le secret de mes trésors?  
Quand j'essaie de défendre votre pureté, c'est avec l'offense que vous me répondez.  
Quand je lutte pour vous enlever du faux chemin, c'est avec des insultes qu'on me remercie.

Que puis-je faire encore pour vous?  
Je deviens votre ennemi, lorsque je vous prends la main pour vous sauver de la vie de débauche.  
Vous creusez les trous pour moi quand je protège votre dignité.

Que puis-je faire encore pour vous?  
Je peux dire comme Saint Paul apôtre.  
J'ai passé la prison du temps pour être tout pour vous.  
Plusieurs fois, j'étais martyre des insultes des jeunes en voulant vous défendre.

Que puis-je faire encore pour vous?  
Deux fois, menacée par vos professeurs de l'école lorsqu'ils voulaient abuser de vous.  
Plusieurs fois, humiliée par vos parents quand ils manquent à leurs responsabilités.

Que puis-je faire encore pour vous?  
Une fois, j'ai reçu un coup de ballon au front en voulant vous séparer de la bagarre.  
Avec le risque de me casser le pied à force de courir.  
Les longues marches des excursions pour votre plaisir.  
Avec les dangers de la pluie et du soleil.

*Cefe (Majo) – Poème de Sœur Ceferina, salésienne en Afrique de l'Ouest – 8 mars 2013*

# Les JMJ, une expérience de foi inoubliable

Du 25 au 31 juillet, plus de 2 millions de pèlerins se sont réunis à Cracovie pour les Journées Mondiales de la Jeunesse 2016 (JMJ). Ils étaient 100 de 17 à 35 ans du MSJ (Mouvement Salésien des Jeunes) de France et de Belgique-Sud. Accompagnés par une quinzaine de religieuses et religieux de Don Bosco, ils ont suivi « la route salésienne » jusqu'à Cracovie, en passant par le diocèse de Kielce. Beaucoup se sont retrouvés au week-end du MSJ fin septembre à Lyon dont quelques volontaires du Vidès.



Pour les participants, jeunes et accompagnateurs, l'accueil des familles autant à Kielce qu'à Cracovie restera un des moments forts de ces JMJ 2016. Grâce au

jeunes le parlent, au dessin pour se faire comprendre en l'absence de langue commune, ou par « google traduction » pour d'autres

Du mardi 19, tard le soir, au dimanche 24 juillet, la route salésienne s'est arrêtée à Kielce. Ville de 205.000 habitants, à une centaine de kilomètres au Nord de Cracovie, Kielce a été le diocèse d'accueil pour la semaine qui précède la rencontre mondiale.

**L'accueil des familles autant à Kielce qu'à Cracovie restera un des moments forts de ces JMJ 2016.**

travail réalisé par l'équipe «pilote», plus d'un an avant, les jeunes français et belges de la route salésienne ont pu être accueillis, par 2 à 3, dans les familles de la paroisse salésienne de Kielce pendant la première semaine. A chacun sa méthode pour échanger avec les hôtes : de l'anglais, lorsque les familles et les

encore.

Mais dans tous les cas, tous ont remercié pour ces échanges ; certains ont pleuré au moment de se quitter. Quel accueil ! Les familles ont même donné des cadeaux aux pèlerins en partant !

Déjà, plusieurs groupes, venus des quatre coins du monde, étaient là. Mais c'est dans la paroisse salésienne de Kielce que les jeunes du MSJ ont été accueillis.

Traditionnellement, avant les journées officielles autour du pape, les groupes étrangers peuvent ainsi découvrir la réalité

du pays d'accueil dans des rencontres paroissiales, des événements diocésains organisés pour l'occasion, dans les familles d'accueil. Le groupe franco-belge a vécu un premier temps fort en partageant toute une journée



avec les animatrices de l'oratoire de la paroisse salésienne Sainte-Croix de Kielce. Danses et visites de lieux paroissiaux ont créées une relation d'amitié entre ces jeunes polonaises et les jeunes du MSJ.

La visite du sanctuaire de la Sainte-Croix tenu par les Oblats de Marie Immaculée a permis aux pèlerins de découvrir aussi la pratique et les traditions des catholiques polonais. La vénération des reliques de la croix du Christ et l'aspersion ont été un moment inoubliable pour beaucoup.

La marche de 7 kilomètres jusqu'au sanctuaire de Wiślica avec la prière du Chapelet en de nombreuses langues, le pèlerinage au sanctuaire marial de Tchekhova, la messe avec adoration et réconciliation dans le stade de Kielce, le concert final survolté sur le thème des «Ange» à l'amphithéâtre en plein air de Kadzielnia... autant de moments forts qui ont marqué cette semaine en diocèse.

Après quelques heures de bus, la route salésienne arrive à Cracovie, lieu des Journées Mondiales de la Jeunesse. Là encore, les jeunes

sont accueillis en famille dans la paroisse salésienne au centre de Cracovie. La paroisse « a poussé les murs » pour accueillir plus de 5.000 pèlerins des différentes provinces salésiennes du monde. 20.000 volontaires se mettent au service des pèlerins (voir la vidéo). Le programme s'oriente vite comme à chaque JMJ entre temps de catéchèse par les évêques francophones, les célébrations d'accueil ou avec le pape François,... et les longues files d'attente pour manger ! Mais que de joie partagée, de rencontres improbables. Quelle chance aussi que de pouvoir participer le soir aux concerts des jeunes groupes de musique chrétienne aux villages des diocèses de l'Ile-de-France !

présents. Relevons aussi les paroles fortes du pape François qui invite les jeunes à se mobiliser, « à ne pas dormir sur leur canapé » !

Un clin d'œil à sœur Anne-Marie Baud, salésienne de Don Bosco, qui traduisait en direct les paroles du Pape François sur la fréquence en langue française. Ces traductions radiophoniques ont permis à chacun de comprendre tout ce qui se vivait autour du Pape.

Les 26 heures de bus ont donné l'occasion à chacun de se préparer au retour des JMJ ; tous sont revenus marqué de leur pèlerinage qui par l'ambiance salésienne pour Matthieu, qui par l'accueil « comme des rois » pour

**Le chemin de croix était magnifique, porteur de sens et d'espérance, autant dans la beauté des textes que dans l'expression artistique...**

Une surprise ! Un matin, au lancement de la journée, le Recteur Majeur, Don Angel apparaît à la paroisse.

Immédiatement, tous demandent une photo avec lui. Les jeunes du MSJ reverront le Recteur Majeur, et la supérieure mondiale des salésiennes de Don Bosco, Mère Yvonne, lors de la rencontre de tous les MSJ du monde entier, présents en Pologne.

Notons la beauté du Chemin de Croix avec le pape François. Autant les textes et prières adaptés au jeunes que les magnifiques représentations artistiques, à chaque station, ont rendu ce moment de prière porteur de sens et d'espérance pour les 800.000 jeunes

Edmée, qui par la marche dans une communion musicale pour Joaquim, qui la rencontre mondiale des MSJ pour Stéphanie...

Les jeunes de la route salésienne se sont retrouvés au week-end du Mouvement Salésien des Jeunes fin septembre à Lyon pour relire leur expérience.

*Frère Sébastien ROBERT, sdb*





## SIMON PIERRE A L'ONU

Le 22 septembre 2016, au siège des Nations Unies de Genève, s'est tenue la 33<sup>e</sup> session du Conseil des Droits de l'Homme. Le « Bureau des Droits de l'Homme » des Sœurs salésiennes était invité et Simon Pierre ESCUDERO est intervenu au panel.

Le Panel portait sur « Les jeunes et les droits

humains ». Il avait été approuvé dans la résolution proposée par **El Salvador** au nom d'un groupe d'Etats membres durant la 32<sup>ème</sup> session du Conseil le 30 juin 2016.

### LES JEUNES DOIVENT ETRE NOS PARTENAIRES POUR LE DEVELOPPEMENT

Par cette résolution, l'ONU reconnaît les jeunes comme des partenaires pour le développement, porteurs de nouveaux idéaux et catalyseurs d'actions en un moment historique dans lequel « s'affrontent divers défis et menaces, une période de violences politiques, d'instabilité économique qui met les jeunes dans une situation de vulnérabilité ».

Parmi les participants au panel, se trouvait **Simon-Pierre Escudero**, un ancien stagiaire de l'Office des Droits Humains de l'Institut des Sœurs Salésiennes et représentant de l'Association « Tierra de Jóvenes » et **Maria D'Onofrio**, représentant le Vidès International.

Le Panel a commencé avec un message vidéo d'Ahmad Alhendawi, Secrétaire Général des Nations Unies pour les jeunes, qui a rappelé que, malgré les efforts accomplis ces dernières années, de nombreuses lacunes sont encore à déplorer dans l'accès des jeunes aux droits politiques, aux services sanitaires et au droit à l'instruction.

Puis *Virginia Bras Gomes* a rappelé les difficultés d'accès au marché du travail même pour les diplômés de haut niveau, le manque d'instruction dans les zones rurales, les carences des services sanitaires et l'inégalité des sexes.

*Johanna Nyman*, Présidente du Forum

européen des jeunes, a rappelé que 500 millions de jeunes entre 15 et 24 ans vivent avec moins de 2 dollars par jour et souffrent de discrimination à cause de leur âge, d'un handicap, de leur religion ou de leurs tendances sexuelles.

**Simon-Pierre Escudero**, représentait l'Association « **Tierra de Jóvenes** », une association qu'il a fondée avec des jeunes qui agissent pour la promotion des enfants de la rue et des adolescents au Salvador.

Il a décrit les difficultés des jeunes salvadoriens qui, une fois atteint leurs 18 ans, sont recrutés par des bandes qui offrent protection, reconnaissance et « carrière ». Beaucoup de jeunes ont des difficultés à trouver un poste de travail ou à louer une chambre ; souvent les travaux informels sont mieux rétribués que les travaux formels et l'accès au travail est plus facilement déterminé par les contacts que par les compétences. Pour cela et pour d'autres motifs les jeunes demandent justice et respect du droit.

Il y a de bonnes initiatives au Salvador qui assurent la flexibilité des programmes d'études ou de structures pour les personnes atteintes du Sida. Hélas, il y a un manque d'organisation et de coordination entre les Institutions du gouvernement.



**EL SALVADOR** : les enfants des rues dont s'occupent Simon Pierre.



### LE VOLONTARIAT Pousse LE JEUNE A UN CHANGEMENT POSITIF ET SOLIDAIRE

Dans son intervention Simon Pierre a rappelé l'importance du volontariat comme forme « d'autonomisation » qui pousse le jeune à un changement positif. « Aujourd'hui je me rappelle un défenseur des droits humains des jeunes, précurseur du système préventif et de la responsabilisation des jeunes : Jean Bosco ». L'ONG « IIMA » des sœurs salésiennes, qui représente ce système aux Nations Unies, a permis de renforcer ma connaissance des

mécanismes des Nations Unies pour promouvoir les droits des enfants qui vivent ou travaillent dans la rue. Jean Bosco a travaillé durement au XIXe siècle et nous a laissé un message très actuel : « Ne tardez pas à vous occuper des jeunes sinon ils ne tarderont pas à s'occuper de vous ! ».

### L'ACCES A L'INSTRUCTION POUR TOUS ET UNE EDUCATION DE QUALITE SONT DES DEFIS A RELEVER D'URGENCE !

Puis la parole est donnée à Maria D'Onofrio, représentante du Vidès International, présent dans 42 pays du monde. La réalisation des droits sociaux et culturels est un présupposé nécessaire pour les jeunes afin qu'ils puissent devenir promoteur des droits humains et participer à la vie politique et civile. L'accès à une éducation de qualité est un des plus grands défis comme aussi leur participation active dans tous les domaines.

L'invitation à participer au panel qui a été fait à Maria D'Onofrio et à Simon Pierre Escudero est une marque de reconnaissance. Il a été prouvé que l'Institut et le Vidès ont été les premiers à introduire le thème de la jeunesse dans le Conseil des Droits de l'Homme.

*Site Vidès international – septembre 2016*

## LES VOLONTAIRES EN PARTANCE

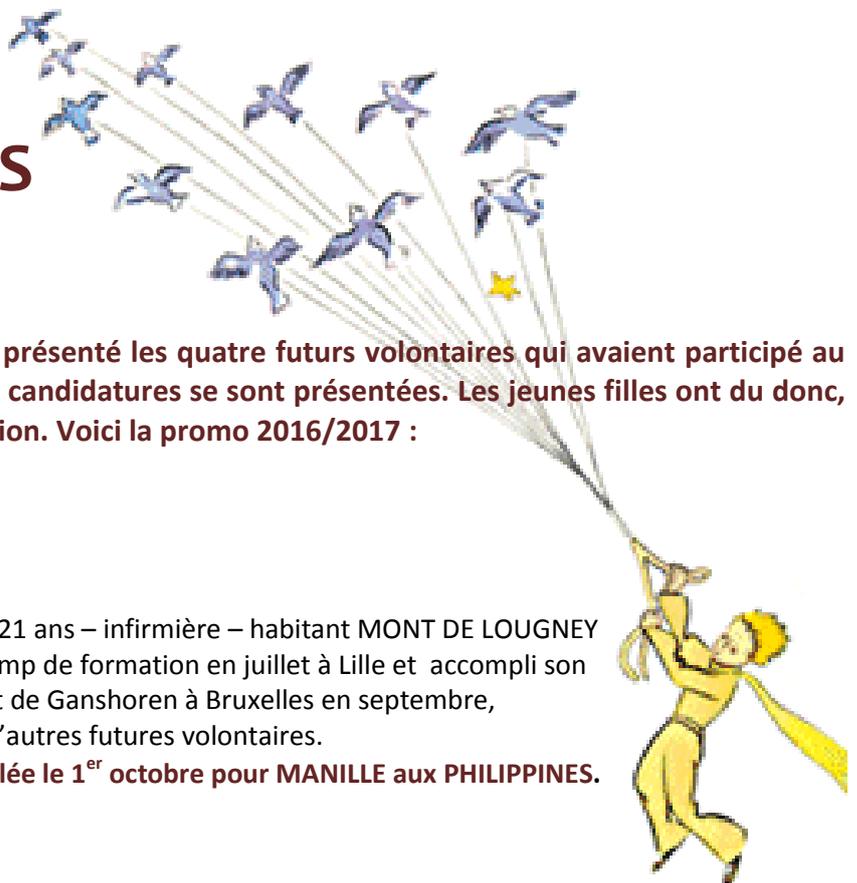
Dans la lettre précédente, nous avons présenté les quatre futurs volontaires qui avaient participé au camp de juillet. Depuis, trois nouvelles candidatures se sont présentées. Les jeunes filles ont donc, accomplir un stage plus long de formation. Voici la promo 2016/2017 :

### Carine



Carine CUINET - 21 ans – infirmière – habitant MONT DE LOUGNEY a participé au camp de formation en juillet à Lille et accompli son stage à l'internat de Ganshoren à Bruxelles en septembre, en compagnie d'autres futures volontaires.

- Elle s'est envolée le 1<sup>er</sup> octobre pour MANILLE aux PHILIPPINES.



## Emmanuel

Emmanuel LAREIGNE - 22 ans – moniteur éducateur – habitant TALENCE a participé au camp de juillet à Lille et s’est engagé avec l’association « Grandir dignement » à MADAGASCAR.

- Il est parti à DIEGO SUARES fin septembre après avoir rencontré David et Hélène Muller et accompagnera les jeunes dans la prison de cette ville.



## Luc – Emmanuel

Luc-Emmanuel PONCHARD – 25 ans – professionnel dans la construction – habite PARIS. Sa maman Elisabeth enseigne dans l’école « La Providence » qui fait partie du réseau salésien et qui est située sur le site de la Maison Provinciale des Sœurs Salésiennes.

Il a quitté le sol français le 2 octobre dernier pour rejoindre la communauté des Salésiens à MAHAJANGA à MADAGASCAR.



## Claire

Claire SCHICCHI – 21 ans – conseillère en éducation sociale et familiale – MARSEILLAISE - ancienne élève de l’établissement « Pastré-Grande Bastide » - Claire a participé au camp de juillet à Lille et a accompli un bref séjour à Lyon au lycée don Bosco.

- Elle se rendra à BETAFO à MADAGASCAR chez les sœurs salésiennes en janvier prochain



## Anne

Anne SCHOCKAERT – 23 ans – habite CROIX près de Roubaix dans le Nord – infirmière. Anne a pris contact avec Sr Marie Bé dans le courant du mois de juillet et travaillait à ce moment-là. Elle n’a donc pas pu participer au camp de formation. Elle a donc accompli son stage avec les enfants et les sœurs de Ganshoren à Bruxelles en compagnie de Carine. Elles ont fait très bon ménage !!!

- Anne est partie à CAPANAILA dans le territoire des CHIAPAS au Mexique le 7 octobre pour deux mois de mission.



## Elise

Elise HENNION – GRUARD – 20 ans – Chargée de projets en aménagement durable – habite PONT-A-MARCQ.

Elise a pris contact avec Sr Marie Bé en septembre 2016 à Paris. Pour se préparer à la mission de volontariat, elle accomplira un stage chez les sœurs de LILLE sud, au Valdocco .

Elle se rendra à ANTANANARIVO à MADAGASCAR dans la maison provinciale, en novembre jusqu’en fin juin.





## Amandine

Amandine MENNIG Amandine est une jeune belge à peine âgée de 18 ans. Elle habite à BRAINE-LE-CHATEAU. Désireuse de se rendre en Amérique latine, elle a contacté Sœur Bénédicte Pitti à Bruxelles. C'est là, avec les enfants, les éducateurs et les sœurs de l'internat de Ganshoren qu'elle a accompli son mois de stage afin de se préparer au départ et atteindre officiellement ses dix huit printemps fin octobre. Elle partira donc le 1<sup>er</sup> novembre au CHILI à MAIPU jusqu'en juillet.

**Nous souhaitons qu'ils soient heureux dans leur mission de volontaires  
et qu'ils sèment du bonheur autour d'eux !  
Et voici des nouvelles de ...**

## CARINE :

**Découvrir, rencontrer, soigner ...**

**CARINE CUINET, diplôme d'infirmière en poche en juin dernier, s'est envolée pour Manille, capitale des PHILIPPINES le 1<sup>er</sup> septembre dernier. Elle réside dans la communauté composée de 25 religieuses salésiennes qui dirigent « DON BOSCO SCHOOL ». Elles animent également un groupe de volontaires vidès philippins, généralement anciens élèves de l'établissement, qui se rend auprès des populations en grand besoin, pour leur apporter nourriture et soins, mais aussi instruction et formation humaine. Carine s'intègre peu à peu dans ce contexte nouveau et y donne le meilleur d'elle-même.**

Me voici lancée dans une aventure de plusieurs mois aux Philippines en tant que volontaire infirmière auprès de l'association Vidès. Voici quelques nouvelles de ma vie :

### Quezon City – Les enfants des rues

Les samedis matins nous partons avec le « busina », la camionnette du Vidès, pour intervenir dans les bidonvilles de *Quezon City*, une banlieue de Manille.

Nous commençons la session par une prière avec des danses et des chants. Ensuite, nous répartissons les enfants en petits groupes selon leur niveau et



leur proposons différents exercices : Anglais, Maths, exercices de mémoire, jeux, etc. Pour ma part, j'apporte également ma boîte à pharmacie et autre matériel médical car beaucoup d'entre-eux nécessitent des soins : nettoyage de plaies, hyperthermie, infections, soins d'hygiène, etc (photo : Carine au milieu des enfants)

### Visite de « l'Office Vidès » à Cavité

Quelques jours après mon arrivée à Manille, nous sommes partis avec Sara, Roberto ( 2 autres jeunes volontaires Vidès italiens) & Melvin (volontaire Vidès philippin) découvrir le nouvel office Vidès qui vient d'être ouvert à Cavité, une province qui se situe juste à coté de Manille.

Nous sommes partis à 9h, avons pris un taxi pendant 1h rien que pour traverser un bout de Manille, pour ensuite prendre un bus pendant 2h30 qui nous emmène à Cavité. J'ai alors découvert le fameux « trafic » de Manille et ses horribles embouteillages ! Nous avons visité la communauté, et rendu visite à des habitants ainsi qu'à une autre volontaire infirmière Italienne à l'office du Vidès.

En me promenant dans le quartier pour découvrir les lieux, j'ai très vite attiré toute une bande d'enfants: ils n'ont pas l'habitude de voir débarquer des étrangers alors ils ont été très intrigués par ma présence. Ils ont cherché à communiquer, mais ne sachant parler que le Tagalog je n'ai pas pu comprendre. Ils m'ont alors suivie partout et pas lâchée jusqu'à l'entrée de l'office. Ils sont restés là jusqu'à notre départ.

### Matinée avec les « mothers »

L'association Vidès aide également des mères de famille à faibles moyens, ou n'ayant aucune ressource grâce à un projet de micro-crédit qui permet de financer ces dames à développer leur propre commerce, dont une partie de leurs revenus sera retournée à l'association, jusqu'à ce que le crédit soit remboursé.

Nous avons eu la chance, une volontaire Italienne et moi-même, de rencontrer quelques unes de ces femmes qui ont accepté de nous faire visiter leur environnement quotidien: maison, quartier, famille, commerce, etc. et nous avons en effet constaté les nombreuses difficultés auxquelles elles sont toutes confrontées: insalubrité du logement, manque de moyens médicaux, difficultés à subvenir aux besoins



de leur propre famille... Le Vidès leur apporte un minimum de ressources pour vivre au quotidien.

### Oratory in DBS

Tous les dimanches matins *Don Bosco School* accueille les enfants défavorisés au sein de son établissement. Pendant l'oratoire, les enfants ont un temps de prière, de paroles, de jeux et d'activités diverses, de danses et de chants, etc. Un repas/goûter et parfois des cadeaux (cahiers, stylos, feutres, brosse à dents, etc) leur sont alors offerts, grâce à de nombreux dons.

Tous les lundis l'équipe Vidès se rend à l'école élémentaire *Bacood* afin de réaliser des interventions auprès des enfants: apprentissage du respect, des règles de vie et les bonnes manières, etc. à l'aide de vidéos et d'activités.

*(Blog de Carine Cuinet – 17 octobre 2016)*



### MANGROCE PLANTING

Plusieurs fois par an, le « PINOY VIDES » organise des week-ends « Mangrove planting » qui consistent à planter, durant deux journées, des mangroves (écosystème des marais maritimes) qui aideront au



maintien de l'environnement et à une faune diversifiée. En une matinée, avec une vingtaine de volontaires Vidès, nous avons donc planté environ 500 plantes.

### NURSE JOB – CAVITE CLINIC

J'ai reçu une très bonne nouvelle : à partir de la semaine prochaine, je vais commencer une nouvelle mission à Cavité ! La précédente volontaire infirmière venant tout juste de repartir en Italie, on m'a donné l'opportunité de reprendre sa place à Cavité au sein d'une clinique d'un quartier très défavorisé.

Je me suis donc rendue sur place pour commencer à m'installer dans ma nouvelle maison, et rencontrer le personnel de la clinique. Il y a deux infirmières, et un infirmier qui y travaillent, ainsi que 5 aides-soignantes. Ils m'ont tous très bien accueillie et m'ont donné rendez-vous lundi mati avec le médecin de la clinique afin qu'il puisse à son tour me rencontrer. Je commencerai donc lundi ce nouveau travail ; j'attends avec impatience !

C'est vrai que depuis la fin de mes études, je brûlais d'envie d'exercer mon métier d'infirmière parce que pour moi, c'est vraiment une passion. En contactant Vidès, j'ai réalisé que le charisme était l'éducation et Sœur Marie Bé m'a plusieurs fois répété que je pouvais choisir un autre organisme pour partir. Mais j'étais très heureuse au camp de juillet, j'étais très heureuse aussi à Bruxelles et je n'avais pas envie d'aller voir ailleurs. Mais voilà ! Le miracle s'est produit : Les animatrices Vidès de Manille donnant des cours aux enfants d'une école élémentaire



publique rattachée à une clinique, il est permis à une infirmière du Vidès de donner des soins dans ladite clinique. J'ai donc déménagé dans la maison du Vidès et je suis logée et nourrie par l'association.

*(Blog du 31 octobre 2016)*



**LUC-EM :**

## Mon premier choc culturel est culinaire !

Luc-Emmanuel PONCHARD est un jeune parisien de 25 ans. Après avoir effectué son stage à Nice, il est « remonté » à Lille pour le camp de formation et le 2 septembre dernier, s'est envolé pour MADAGASCAR, dans la ville de Mahajanga où se trouvait l'an dernier, Florian Lucchini. Voici quelques lignes sur ses premières impressions...



**Je** suis arrivé en pleine nuit, à 4h du matin à l'aéroport d'Ivato, le 3 octobre dernier. À cette heure-là on est censé être exténué mais, l'excitation ne cesse de me submerger depuis mon départ de Paris !

L'avion a du retard ! Frère Erick m'attend depuis plus de 2h. Quand je débarque, je suis surexcité et je lui pose questions sur questions dans la voiture. Le pauvre doit être épuisé ! J'ai le sourire jusqu'aux oreilles et les yeux écarquillés.

Arrivé au noviciat, car il n'y a plus de place à la maison d'Ivato, je suis chaleureusement accueilli par le père Giovanni malgré l'heure tardive : "Ne t'en fais pas, c'est l'heure à laquelle je me lève !" me lance-t-il.

Il était prévu que je reste une semaine environ à Tana pour m'acclimater un peu avant le cagnard de Majunga, découvrir la capitale, mieux connaître les frères salésiens et aussi, les voisines : les sœurs salésiennes !

Dès les premiers jours, je suis frappé par le sourire permanent que les jeunes novices ont sur leurs visages. Ils sont aux petits soins avec moi et me demandent régulièrement si j'ai besoin de quelque chose.

Tout le monde est très chaleureux. Je ne sors pas beaucoup dans les rues d'Antananarivo. Il est préférable de découvrir une première fois avec quelqu'un. L'insécurité est élevée surtout le soir et la nuit.

La pauvreté est telle que je l'imaginai après les témoignages des autres volontaires : des commerces et habitations de fortune jonchent les rues. Les rues ressemblent à des pistes de bowling. Les gens étant les quilles et les voitures les boules. C'est aux conducteurs des véhicules de faire attention. Pas de trottoir, encore moins de passage pour piétons.

Il y a également beaucoup de taxis brousse qui relient les principaux pôles urbains de l'île en 10, 15 ou 20 heures, suivant l'état de la route.

Mon premier choc culturel est culinaire. Pas de sucré au petit déjeuner. Je demande timidement s'ils n'ont



pas un peu de pain et de beurre puis un vrai petit déjeuner européen m'est offert avec la plus grande compréhension.

Après une semaine passée au noviciat, je dors une nuit à Ivato avant de prendre la route le lendemain pour Majunga, la destination de mon volontariat.

Nous roulons plus de 10h avec frère Elio sous une chaleur étouffante à plus de 35° avec une camionnette Don Bosco chargée de matériel pour la rentrée du lycée. Ce chargement était notre laissez-passer chaque fois que nous passions un contrôle de police. Les autorités connaissent Don Bosco, surtout grâce à la fameuse « Radio Don Bosco » émise dans chaque région de l'île.

Quelques feux de forêts ont également diverti notre trajet. C'est impressionnant quand on ne voyait jusqu'à présent ces catastrophes qu'à la télé. J'ignore si les causes sont criminelles ou naturelles.

Le centre à Majunga est immense. C'est une vraie petite "ville Don Bosco" avec la communauté, l'école, l'église, l'oratorio, le dispensaire...

J'ai donné mon premier cours de français hier lundi 17 octobre. 21 aspirants cette année se préparent à devenir novices et une maîtrise minimum de la langue française est requise. J'irai également rendre visite aux élèves de BTP au centre de formation où je pourrai les assister dans leurs travaux.

*(E-mail du 18 octobre 2016)*



**ANNE :**

## Je commence à prendre le rythme !

Anne SCHOCKAERT est une jeune infirmière du Nord de la France. Son stage s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur à l'internat de Ganshoren à Bruxelles (*photo ci-jointe*). Très intéressée par l'esprit salésien et le projet éducatif, Anne a demandé d'effectuer un séjour de deux mois en Amérique latine. Elle a donc été envoyée au Chiapas, une province particulièrement pauvre du Mexique.



Puis nous les emmenons à l'école, qui termine à 12h ou 13h. Les filles sont réparties dans 2 écoles, dont une dédiée aux enfants en âge préscolaire. Les enfants ont ici un uniforme, et un vêtement dédié à la Casa Hogar.

Lors de ces trajets entre la Casa Hogar et l'école, j'ai pu constater que les habitants de Copainala sont proches, très chaleureux.

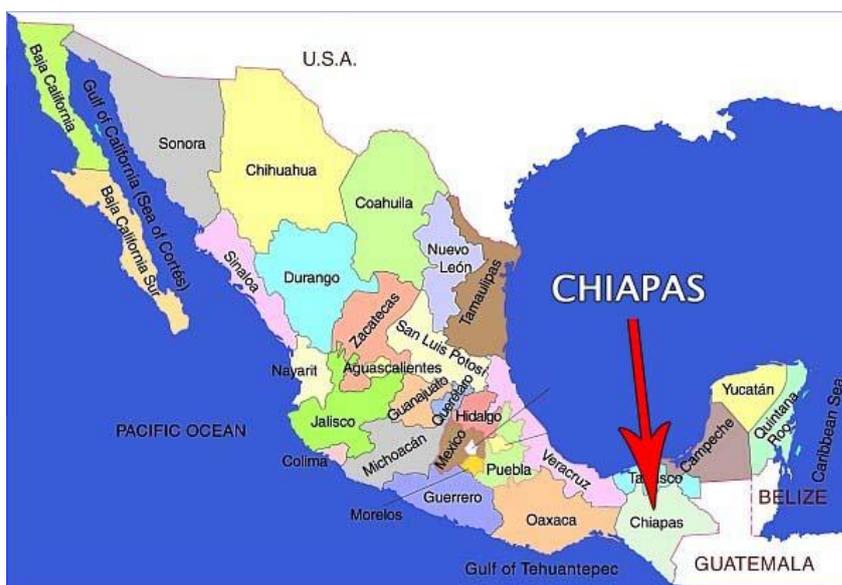
En rentrant, les enfants prennent leur douche, et font leur lessive du jour à la main. Puis c'est l'heure de la "comida" (l'équivalent du repas de midi en France) à 14h. Pour tenir toute la matinée, elles ont une "merienda", qui est comme un petit goûter, salé ou sucré, vers 11h.

Après la comida, chacune a son "oficio", c'est à dire un petit travail ménager: balayage, lavage du sol, des sanitaires... Dès leur plus jeune âge, elles deviennent ainsi très vite débrouillardes : capables de faire leur lit seules, leur lessive à la main, etc...

Depuis bientôt deux semaines dans la petite ville de **Copainala**, je commence à bien prendre le rythme de la communauté salésienne auprès des enfants accueillis.

J'ai eu un accueil chaleureux de la part de la communauté, qui prend bien soin de moi.

Avec 4 Soeurs et deux autres volontaires mexicaines, nous nous occupons de 23 filles, entre 4 et 12 ans. C'est tout un accompagnement dans la vie quotidienne : le matin, pour aider notamment les plus petites à se préparer, faire leur lit, prendre leur petit déjeuner. Ici, il est principalement salé : constitué de haricots noirs, de tortillas (les petites crêpes de maïs), de légumes divers, éventuellement de fromage, d'œufs, de viande... En boisson: souvent du lait, du thé, ou de la "agua de frutas", (ou eau de fruits, constituée d'eau et de fruits mixés). La cuisine est assez épicée, et préparée notamment à base de maïs.



Le **CHIAPAS** est d'après la Constitution mexicaine un État libre et souverain du Mexique. Rattaché en 1824, c'est l'un des derniers à devenir l'un des 32 États du Mexique. Sa capitale est Tuxtla Gutiérrez. Situé au sud de la péninsule du Yucatán, il est entouré par l'État de Oaxaca à l'ouest, celui de Tabasco au nord et par le Guatemala à l'est. Le Pacifique baigne son côté sud.

Sa surface est de 75 634 km<sup>2</sup> soit 3,8 % du Mexique — ce qui le classe au 8<sup>e</sup> rang des États les plus étendus de la fédération mexicaine.

Sa population comprend 5 217 908 habitants-957 255 personnes répondent à la définition d'indigènes, soit 22,2 % de la population totale de l'État.

12 groupes indigènes sont identifiés au Chiapas. Les Mayas sont les principaux et les plus nombreux

### **L'EGLISE CATHOLIQUE AU MEXIQUE**

Sur 108.426.000 habitants (pour 1.958.201 km<sup>2</sup>), le Mexique compte 99.635.000 de catholiques (91,89%).

L'Eglise dispose de 93 diocèses et autres circonscriptions ecclésiastiques, de 6.744 paroisses et de 7.169 centres pastoraux,

16.234 prêtres, 30.023 religieux, 505 laïcs consacrés, 25.846 missionnaires laïcs et 295.462 catéchistes.

L'éducation catholique, de la maternelle à l'enseignement supérieur, compte 1.856.735 élèves et étudiants pour 8.991 établissements, plus 5.082 autres structures d'appui.

L'Eglise gère 257 hôpitaux et 1.602 dispensaires, 8 léproseries, 372 maisons de retraite, 329 orphelinats et garderies, 2.134 centres pour la famille et la protection de la vie et 340 autres centres sociaux spécialisés.

Depuis des années, l'Eglise catholique est en butte à la violence des cartels de la drogue : de nombreux prêtres et séminaristes ont été assassinés lors d'attaques de leurs véhicules.



Un temps libre suit ce temps de service. Au programme : de la danse, des jeux de société, du coloriage, du dessin, des jeux dans la cour...

Puis vient le moment des devoirs! En aidant les plus jeunes, appelées niñas, je peux moi-même bien progresser en espagnol!

Enfin, c'est le moment du chapelet avant le repas du soir, à 19h.

La "cena" est un repas léger qui vient clôturer la journée: il est en général léger, constitué de lait, de quelques légumes...

Je dîne souvent avec la communauté, après le coucher des petites, vers 20h30-21h. Cela permet un petit moment toutes ensemble, plein d'échanges et de partages sur la journée qui s'est déroulée.

Les journées sont bien remplies pour les petites, rythmées par des temps de prière, des temps de récréation entre les différents étapes.

Ici, chaque mois a un thème particulier, en lien avec l'esprit salésien. Octobre est celui de la bonté ! Nous les guidons dans une dimension de partage, de don de soi et de charité. Pour le clôturer, il y a un petit temps de fête, avec des danses en petits groupes de filles d'âges différents.

*Anne Schockaert – 19 octobre 2016*

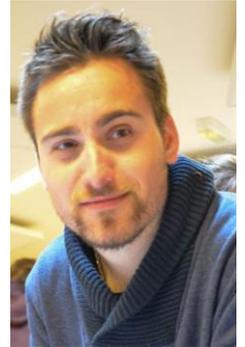




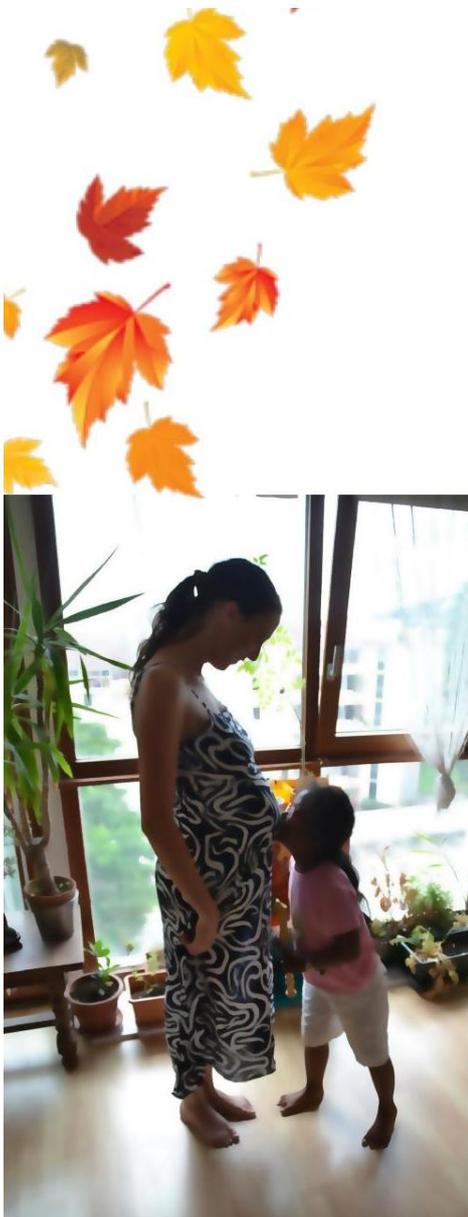
## Brèves - brèves-brèves- brèves- brèves

### FLORIAN LUCCHINI

Ancien volontaire à Mahajanga à Madagascar et membre du conseil d'administration du MSJ, est devenu aussi, membre de la communauté éducative de l'établissement salésien Sévigné à Marseille. Il sera AVS « Aide à la Vie Scolaire » auprès d'un enfant atteint de léger handicap et animera, avec le dynamisme qu'on lui connaît, le patro du mercredi. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur dans ce nouvel emploi, avant de devenir éducateur spécialisé, profession qui le passionne, lui qui, à la base est électricien, métier qu'il a appris sur les bancs du lycée don Bosco de Marseille.



### JOHANNA AINA EST ARRIVEE !



Voici le message des parents MULLER : Depuis 2011. notre princesse malgache Sarah, illumine notre chemin... Le miracle de la vie continue : JOHANNA AINA est née le 24 octobre 2016.

*Johanna : vient de l'hébreu et signifie Dieu est miséricordieux, Dieu fait grâce.  
Aina : prénom d'origine malgache signifiant la Vie.*





Nous connaissons tous cette association créée par Hélène et David MULLER. L'association intervient depuis octobre 2013, à la Maison Centrale de DIEGO-SUAREZ, au nord de Madagascar. C'est là qu'EMMANUEL LAREIGNE effectue son volontariat. Elle est aussi présente au NIGER et en FRANCE. Voici quelques échos des réalisations...

### **Un lieu respectueux et digne...**

Au début de notre intervention, Grandir Dignement s'était focalisé sur les besoins urgents liés à la détention des mineurs : pas ou peu de nourriture, un accès à l'eau et à une assistance médicale extrêmement restreints et des conditions de vie insalubres. Le quartier mineur était réellement dans un état de délabrement total.

Durant les premiers mois de son intervention, l'association a tenté de restaurer les lieux afin de répondre, dans la mesure du possible, aux droits fondamentaux de l'enfant en milieu carcéral.

Par la suite, face à une trop grande surpopulation et à des conditions sanitaires non respectueuses de la dignité humaine, Grandir Dignement s'est mobilisée afin de trouver des fonds et réhabiliter des locaux à l'abandon, adjacents à la prison, afin d'y installer le quartier pour mineurs.

### **L'atelier artistique : « Stritarty »**

Ce lundi 10 octobre 2016 a eu lieu à la maison centrale de Diego-Suarez un atelier artistique très coloré.

Dans le cadre nouveau du festival d'arts urbains « Stritarty » organisé par l'Alliance Française, trois artistes belges « Parole », « l'Espiègle » et « Fred Lebbe » ont acceptés de mener une activité de peinture graffiti décorative et participative avec les jeunes détenus mineurs. L'administration pénitentiaire avait donné son accord pour recouvrir un mur complet de leur quartier. Les artistes ont été étonnés et émus par la riche inspiration créative des jeunes détenus.

Grâce aux soutiens financiers et matériels de nos partenaires les travaux du nouveau quartier ont commencé en mars 2015.

Le 27 mai 2015 le nouveau quartier pour mineurs de la Maison Centrale de Diego-Suarez a ouvert ses portes. Le quartier pour mineurs est désormais indépendant du quartier pour majeurs, ce qui assure la sécurité des mineurs. Celui-ci se compose désormais, d'une salle d'activités, de deux dortoirs équipés, d'une cuisine ainsi que des sanitaires respectant l'intimité de chacun.

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans le soutien de nos partenaires : le fond 1% pour le Développement, l'Ambassade de France à Madagascar, Alliance et Missions Médicales (AMM) ainsi que la fondation Air France. Un grand merci pour sa présence, son soutien et son savoir-faire à Vincent Pirritano, mandaté par AMM

Le projet de départ était de faire des sortes de totems. Chacun a donc laissé libre cours à son imagination pour donner au final une œuvre collective abstraite aux couleurs éclatantes. L'idée de cet atelier était aussi d'amener les jeunes à réfléchir sur leurs talents cachés et les aider à exprimer leur imagination artistique personnelle dans un rendu collectif.

Les artistes très touchés par l'engouement des jeunes, sont repassés quelques jours plus tard pour faire don de matériel artistique pour d'autres ateliers à venir.

Merci à l'Alliance Française et au groupe Stritarty !



## Le sommet de la francophonie...

A l'instar d'une biennale, tous les deux ans se tient le Sommet de la francophonie dans une contrée où la langue de Molière est parlée. Evènement à dimension géopolitique, il permet aux responsables étatiques des pays membres de l'Organisation internationale de la francophonie d'échanger sur les grands enjeux de l'espace francophone.

Le XVI<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie se tiendra les 26 et 27 novembre 2016 à Antananarivo, la capitale de la République de Madagascar. A cette occasion, le thème choisi est « Croissance partagée et développement responsable : les conditions de la stabilité du monde et de l'espace francophone ». En amont de l'évènement, Madame Michaëlle Jean, Secrétaire générale de la Francophonie, l'a affirmé avec ferveur : « *Le Sommet de la Francophonie organisé à Madagascar sera le rendez-vous de la solidarité francophone et la vitrine des solutions et*

*innovations qui existent dans chacun de nos Etats et gouvernements* ».

Dans un triangle francophone composé de la France, de Madagascar et du Niger, *Grandir Dignement* intervient notamment auprès de personnes mineures en détention : des filles et garçons en prise avec la justice et âgés de moins de 18 ans. Bien qu'en détention, cette jeunesse francophone a le droit à l'expression. Selon nos valeurs et notre expérience à leurs côtés, leur liberté d'expression doit être fermement protégée et encouragée. Aussi, convaincue du potentiel et de la citoyenneté de ces jeunes détenus, en partenariat avec plusieurs acteurs, l'association organise un évènement culturel impliquant une centaine de jeunes des trois pays.

Durant le Sommet des 26 et 27 novembre 2016, les œuvres créées par ces jeunes seront exposées dans un espace culturel d'Antananarivo : l'Is'Art Galerie (quartier Ampasanimalo). Une table-ronde sera organisée, elle permettra des témoignages par et autour de la jeunesse en conflit avec la loi.

## En France...

En France, l'association est présente en Région Lorraine (Metz/Nancy). Elle mène notamment des interventions carcérales bi-hebdomadaires auprès des jeunes incarcérés à la Maison d'Arrêt de Metz. Les ateliers proposés visent à favoriser l'expression, la citoyenneté et la solidarité des jeunes : Cuisine solidaire, jeux de rôles, vulgarisation du droit, échanges-débats... Les idées sont diverses.

(extraits du site « *Grandir dignement* » octobre 2016)

**Mineurs incarcérés, citoyens de demain ?**

**Rejoins Grandir Dignement et engage toi en faveur du droit à la citoyenneté des jeunes incarcérés**

contact@grandirdignement.org    www.grandirdignement.org    GRANDIR DIGNEMENT